

Publié par Tribune de Genève (<http://www.tdg.ch>)

[Accueil](#) > [Actu](#) > [Suisse](#) > Contenu

BNS | La Banque nationale suisse a décidé hier de maintenir ses taux directeurs inchangés et volontairement bas. Elle continuera ses interventions sur le marché des changes pour lutter contre l'appréciation du franc. Elle s'inquiète de plus en plus de la dégradation des risques liés aux emprunts hypothécaires en Suisse.



© Laurent Guiraud | Philipp Hildebrand et Jean-Pierre Danthine lors de la conférence de la Banque nationale suisse à Genève. Le président et le membre de la direction générale l'ont répété: «S'il y a un retour de la menace déflationniste, nous prendrons toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder la stabilité des prix.»

PIERRE-YVES FREI | 18.06.2010 | 00:00

Pouvait-elle adresser un autre message que celui-ci, même s'il ressemble à une réponse de Normand?

L'essentiel du discours d'hier de la Banque nationale suisse (BNS) fait écho à la victoire suisse contre l'Espagne: jusqu'ici ça va, mais pas de quoi pavoiser car d'autres dangers encombrant la route à venir.

La meilleure preuve de cette prudence, c'est que la BNS a décidé de maintenir ses taux inchangés. Elle ne permettra donc toujours pas que la marge de fluctuation du Libor à trois mois sorte des rails, entre 0% et 0,75%, qu'elle a fixés il y a plus d'un an maintenant pour lutter contre la mauvaise conjoncture.

Même si la situation a changé depuis, que les signes d'une reprise se multiplient – la BNS s'attend même à une croissance de 2% pour 2010 – et qu'elle s'entend pour reconnaître que les liquidités sont désormais en excès, le temps d'une hausse des taux n'est pas venu. Alors quand? Le président de la BNS, Philipp Hildebrand, s'est

contenté de dire que «cette situation ne pourrait être maintenue au-delà des trois ans à venir».

Jusqu'ici, l'objectif de la Banque nationale était de lutter contre la déflation. Ce risque semble bien moins élevé qu'il ne l'était l'année dernière. Là encore, la reprise de la croissance mondiale encourage l'optimisme. Mais les nuages de l'incertitude s'approchent à nouveau du ciel helvétique. D'autant qu'ils n'ont pas un grand trajet à parcourir. C'est l'Europe et la crise des finances publiques qu'elle traverse qui constituent le sujet de toutes les inquiétudes.

Sauvegarder la stabilité

La BNS admet qu'il est difficile de dire comment la situation va évoluer. Mais un nouveau retournement conjoncturel n'est pas exclu, et avec lui, le retour de la menace déflationniste. «Si tel devait être le cas, la BNS prendra toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder la stabilité des prix», a ajouté Philipp Hildebrand.

Sauvegarder la stabilité. L'expression pourrait s'appliquer à bien d'autres domaines d'intervention de la BNS. On pense notamment à la situation du franc suisse, dont l'appréciation est combattue par l'institut d'émission depuis plusieurs semaines maintenant. En cause, l'érosion de l'euro, qui menace d'autant plus l'industrie d'exportation helvétique que la situation semble devoir perdurer. L'avalanche des mesures d'austérité qui déferle sur l'Europe, ajoutée aux différents plans de sauvetage, en dit suffisamment sur la gravité des événements.

On mesure cette dernière à une aune différenciée. Les réserves de change de la BNS atteignaient 95 milliards de francs à la fin du mois de décembre 2009. Elles ont littéralement explosé depuis et elles se montent désormais à 230 milliards de francs. Signe incontestable de l'intervention de la BNS sur le marché des devises pour éviter le plus possible à la monnaie helvétique de s'apprécier contre l'euro. Cet effort se poursuivra, d'autant que jusqu'ici l'établissement n'a pas perdu de plumes dans ces opérations, a confirmé Jean-Pierre Danthine, membre de la direction générale de la BNS, «grâce à la bonne diversification de son portefeuille».

Faire face à l'adversité

Et quand bien même ces interventions devraient se poursuivre, les éventuelles pertes pourraient être compensées, dans un premier temps, par le rendement obtenu sur les placements en devises et, dans un deuxième temps, par les provisions «substantielles» que la BNS a réalisées pour faire face à l'adversité.

Avenir incertain encore avec le dossier des grandes banques, UBS et Credit Suisse pour ne pas les nommer. Aux yeux de la BNS, elles continuent d'être trop grosses pour tomber. Thomas Jordan, vice-président de la BNS, s'est montré très clair: «Les collectivités publiques et les contribuables ne devront plus assumer à l'avenir le sauvetage des banques.» Or, le degré d'endettement des deux établissements reste trop important. Sans mentionner leur taille, qui défie leur pays d'origine. A la fin de 2009, la somme de leur bilan équivalait encore à quatre fois le PIB suisse. Une source de risques que la BNS ne voit diminuer que par l'intervention des autorités au travers de nouvelles réglementations.

Suisse

Source URL (Extrait le 21.06.2010 - 10:05): [http://www.tdg.ch/actu/economie/bns-condamnee-surfer-
incertitude-europeenne-2010-06-17](http://www.tdg.ch/actu/economie/bns-condamnee-surfer-incertitude-europeenne-2010-06-17)

